

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/16393-legende-frank-leboeuf>

## Légende : Frank Leboeuf

☆☆☆☆ (0 note) 📅 14/01/2007 12:04 🏷️ Légende 👁️ Lu 5.847 fois 👤 Par filipe 💬 0 comm.

### Joueur au parcours et au palmarès exceptionnels, Frank Leboeuf a fait le bonheur du Racing club de Strasbourg pendant 6 ans.

Automne 1990. Alors que le Racing est en lutte pour accéder à la première division, le club voit filer [Youri Djorkaeff](#) sur la côte d'Azur. Et tandis que le plus sûr espoir de l'effectif alsacien quitte la région pour l'AS Monaco, débarque à Strasbourg un autre joueur jusqu'alors méconnu du grand public : [Frank Leboeuf](#). Ainsi, sans le savoir, au cours de ce mois de novembre 1990 le club venait de perdre un futur champion du Monde pour en récupérer un autre.

Pourtant rien ne fut facile pour ce Marseillais d'origine qui, malgré la succession de coups durs, a toujours eu la force de croire en son destin.

Car dans sa carrière les difficultés font rapidement leur apparition : retenu au centre de formation du Sporting club de Toulon, [Frank Leboeuf](#) voit ses espoirs de professionnalisme s'effondrer une première fois quand le club varois renvoie ses jeunes joueurs en raison de lourds problèmes financiers. Appelé ensuite par l'OM pour y effectuer un essai, il n'est pas retenu par les dirigeants marseillais : à plus de 18 ans Leboeuf se retrouve alors à Hyères, dans le championnat de France amateur.

*« Joueur, 18 ans, 1m 83, 72 kg, milieu de terrain, disponible, évoluant en troisième division, cherche place de stagiaire pro en première ou deuxième division ».*

N'ayant pas abandonné son objectif de passer professionnel, c'est par cette annonce parue dans France-Football en 1985 que Leboeuf tente de se relancer au plus haut niveau. Hélas, seules des équipes de D3 et D4 lui font des offres fermes : Leboeuf accepte de répondre à l'appel du FC Meaux, en région parisienne, et quitte son sud natal pour rejoindre ce club alors en tête de son groupe de 3ème division. Touchant 3000 francs mensuels, il parvient à compléter ses revenus grâce au travail de VRP trouvé par son club pour le compte d'une société de vêtements de sports italiens. Démarchant les clients à l'aube, ses journées démarrent à 5h30 pour se finir tard le soir avec les entraînements de son équipe. Et le week-end, il rayonne sur les pelouses dans un rôle de milieu offensif d'abord, avant de s'installer rapidement au poste de libéro où sa technique, sa vision du jeu et sa relance lui offrent rapidement une flatteuse réputation. Malheureusement, une défaite lors de la dernière journée de championnat empêche l'accession de Meaux à la D2 et condamne une nouvelle fois les espoirs de Leboeuf. Décidant de rester en région parisienne une seconde saison, il lui vient l'idée de faire filmer et d'enregistrer grâce au caméscope d'un ami les meilleures actions de ses matchs. En fin communicateur, Leboeuf envoie la cassette de ses performances à tous les clubs professionnels de France et d'Italie.

Si [Guy Roux](#) et l'AJ Auxerre le contacte c'est Laval, en lutte pour son maintien en première division, qui se montre le plus pressant et l'engage rapidement. A 21 ans, deux ans et demi après en avoir été écarté du côté de Toulon, Leboeuf rejoint enfin le monde professionnel.

En Mayenne, il rencontre Michel Le Millénaire grâce auquel il prend une nouvelle dimension, l'entraîneur lavallois lui ayant *« fait gagner du temps, apporté force et confiance »*. Il joue son premier match en D1 à Nice dans un rôle de milieu récupérateur avant de trouver rapidement, comme à Meaux, une place de titulaire en défense centrale.

Mais nouveau coup dur, Laval est relégué en fin de saison : Leboeuf accepte d'y rester une saison supplémentaire au cours de laquelle le Paris SG l'approche. Et alors que le transfert est quasiment conclu, le club parisien annule la transaction à la dernière seconde et décide finalement d'engager [Antoine Kombouaré](#), jugé plus sûr. Le coup est rude pour Leboeuf qui, meurtri par ce qu'il considère être une injustice, en tombe malade et perd 4 kilos en quelques jours.

Nous sommes alors à l'été 1990. Dans quelques semaines [Frank Leboeuf](#) sera Strasbourgeois.

Miné par de gros soucis financiers, le club lavallois est obligé de vendre ses meilleurs joueurs. La valeur marchande de Leboeuf commence alors à être significative et la proposition financière du Racing tombe donc à pic pour les dirigeants mayennais. Et même s'il fait part de quelques réticences dans un premier temps, Leboeuf accepte rapidement de rejoindre le club alsacien, convaincu que Strasbourg peut être ce tremplin espéré depuis si longtemps. Car le Marseillais ne le cache pas à son arrivée en Alsace dans les colonnes de France Football : *« je veux jouer en équipe de France »*.

Sous les ordres de [Léonard Specht](#), Leboeuf réalise tout de suite d'excellents matchs dans une équipe soudée où il met l'ambiance en compagnie des frères Cobos et de [Frédéric Christen](#) : *« en quinze ans de foot mon meilleur souvenir de joueur c'est ce semestre où Specht nous entraînait à merveille. Dans notre joyeuse équipe, c'était la solidarité qui dominait, une entraide dans la vie privée comme sur le terrain qui faisait des merveilles. D'ailleurs quand je repense à cette époque, une petite pointe de nostalgie perce dans ma mémoire tant elle fut exceptionnelle. »*

Malgré tout, le club échoue dans son objectif d'accéder à la première division, battu en match de barrages par le RC Lens.

La page Specht se tourne et [Gilbert Gress](#) revient aux affaires. Si sur la pelouse les résultats sont concluants avec une remontée en D1 à laquelle Leboeuf participe grandement, leurs relations s'enveniment rapidement et resteront tendues jusqu'au départ de l'entraîneur en

1994, vécu comme un soulagement par Leboeuf.

Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, c'est également au cours de cette année qu'il est appelé pour la première fois en Equipe de France, avec laquelle il disputera 50 matchs. Sélectionné deux ans plus tard par Aimé Jacquet pour disputer l'Euro en Angleterre c'est là qu'il apprend que Bruce Gullit, le nouvel entraîneur de Chelsea, souhaite l'engager. Le Racing ne peut refuser la comme

Angleterre c'est là qu'il apprend que Ruud Gunn, le nouvel entraîneur de Chelsea, souhaite l'engager. Le Racing ne peut refuser la somme de 20 MF proposée par le club londonien, somme qui constituait alors le record pour un joueur recruté par les Blues.

Comme à son habitude, Leboeuf effectue des débuts remarquables. Rapidement adopté par les supporters qui lui consacrent une chanson (« *he's here, he's there, he's every fucking where, Frank Leboeuf !* »), il s'intègre parfaitement dans son nouvel environnement et acquiert une immense notoriété, dans la lignée de celle d'[Eric Cantona](#) ou de David Ginola. Invité à plusieurs reprises par le premier ministre Tony Blair, il tient également pendant 3 ans une rubrique bimensuelle dans le Times - le célèbre quotidien tiré à plus de 650 000 exemplaires - et participe à une conférence à Oxford où seuls trois autres footballeurs avaient été invités avant lui (Pelé, Diego Maradona et Gary Lineker).

Sur les pelouses, sa réussite est tout aussi remarquable : en cinq ans, il remporte 6 titres avec Chelsea dont 2 Coupes d'Angleterre et une Coupe des Coupes. En Equipe de France, son parcours est exceptionnel, effaçant en quelques mois l'infortune connue au début de sa carrière : titulaire en 1995 lors du match Roumanie-France (1-3) considéré comme la rencontre fondatrice de la génération Jacquet, il est aussi l'auteur du penalty décisif face à Andorre en 1999 sans lequel la France n'aurait peut-être jamais pu disputer l'Euro 2000 que Leboeuf et ses coéquipiers vont finalement remporter.

Choisi pour figurer dans le groupe français à la Coupe du Monde 98, il dispute à Lyon la rencontre face au Danemark qui aurait dû être son seul match de la compétition. Mais le destin en décide autrement et [Laurent Blanc](#) est injustement expulsé à quelques minutes de la fin de la demi-finale face à la Croatie : [Frank Leboeuf](#) disputera donc la finale de la Coupe du Monde au Stade de France.

Malgré le scepticisme ambiant, il y tient parfaitement sa place et participe à la conquête du titre mondial aux côtés de [Youri Djorkaeff](#), celui qu'il croisa huit ans plus tôt à Strasbourg.

Les Bleus sont alors adulés et deviennent des stars. Leboeuf se décide à jouir pleinement de sa notoriété, avide de reconnaissance et soucieux de profiter au maximum d'un statut qui semblait si longtemps lui être refusé. A l'aise dans les médias, il est l'invité vedette de Michel Drucker tout un dimanche, participe à l'émission populaire "Un gars, une fille", va chez Ardisson, fait de la pub pour la viande de... boeuf, est jury au concours Miss France, joue à Fort Boyard, etc.

C'est à ce moment, en 2001, que Leboeuf s'offre une nouvelle revanche et répond à la sollicitation de Bernard Tapie en signant à l'Olympique de Marseille, le club de sa ville natal qui l'avait rejeté 15 ans auparavant. Dans un club miné par les luttes internes et à la recherche de sa splendeur passée, il y tient sa place honorablement avant de tenter un dernier défi sportif : remporter une seconde Coupe du Monde, en Asie.

Titulaire contre le Sénégal, il se blesse face à l'Uruguay et suit du banc de touche le fiasco français contre le Danemark. Et à l'image de celle brodée sur le maillot tricolore bien avant le début de la compétition, la bonne étoile qui suivait [Frank Leboeuf](#) depuis une dizaine d'années se désagrège alors brutalement.

Tout comme pour les autres Bleus, sa notoriété se retourne contre lui, son image est écornée et les critiques pleuvent. Son séjour au Qatar entre 2003 et 2005 dans les clubs d'Al-Saad et d'Al-Wakrah renforce encore l'image qu'on lui attribue désormais, celle d'un beauf au talent incertain.

Une véritable injustice quand on songe à son parcours atypique et le mérite qui lui revient, celui de s'être donné les moyens de ses ambitions et de parvenir à les concrétiser grâce à son travail. A son arrivée au Racing, il s'était promis de jouer un jour en Equipe de France. En 1996, il quitte l'Alsace après un dernier match à la Meinau... avec la France. « *Pour moi tout a commencé en Alsace. J'y suis arrivé en division 2, j'en suis parti international. Je ne vais pas renier la période qui m'a rendu heureux* ».

Et ce soir là, au cours de ce France-Finlande disputé à Strasbourg, les derniers "Franky, Franky !" entonnés par les supporters alsaciens résonnèrent longtemps dans les travées de la Meinau.